

Π Ο Υ Ν Ε Α Υ Μ Ο Π Δ Ε



# LA DAME DU LAC

*Une nouvelle d'Olivier JARRIGE*

*Une nouvelle parue dans le hors-série n°2 de la revue*



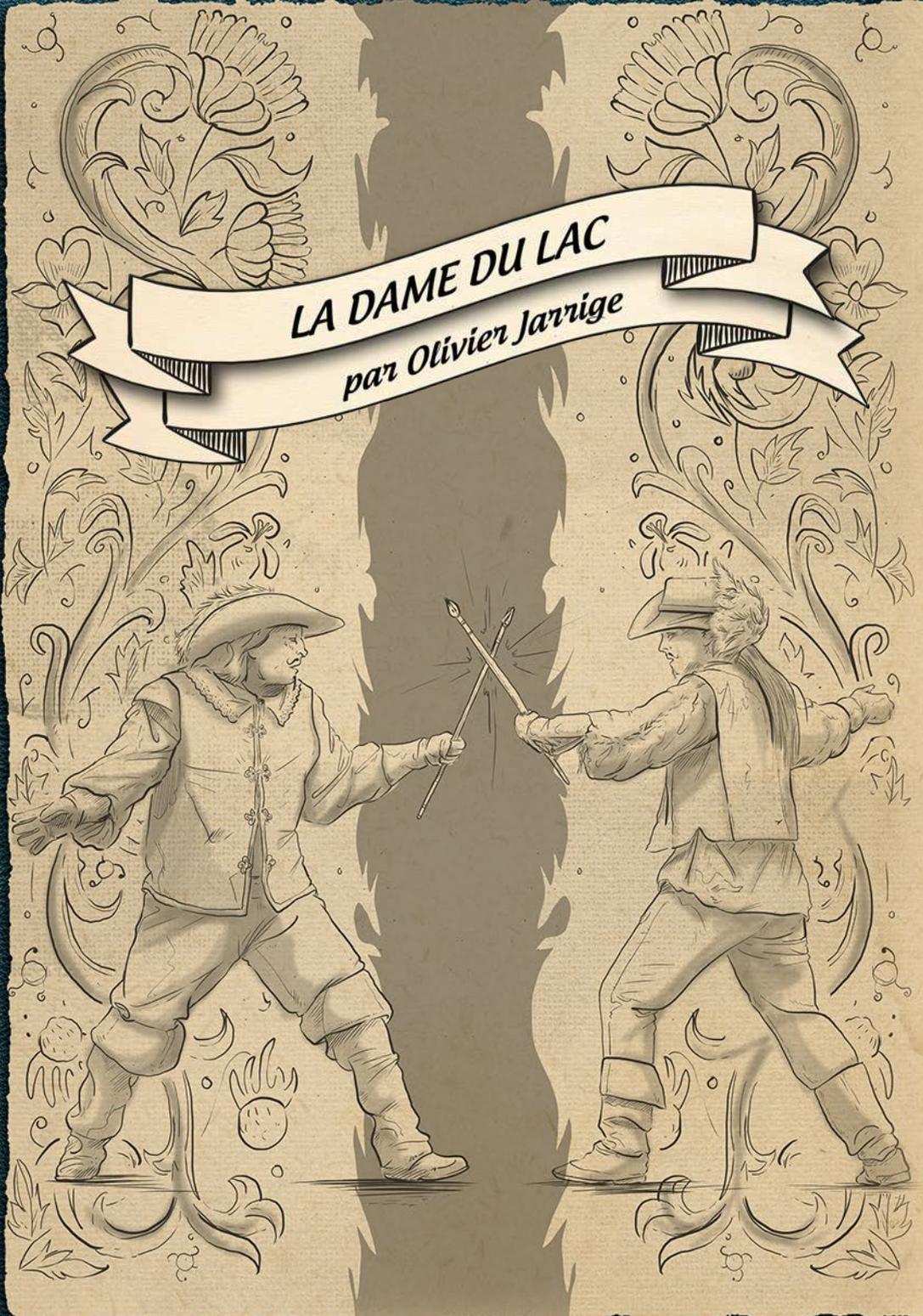


*Ve Tournoi des Nouvellistes*



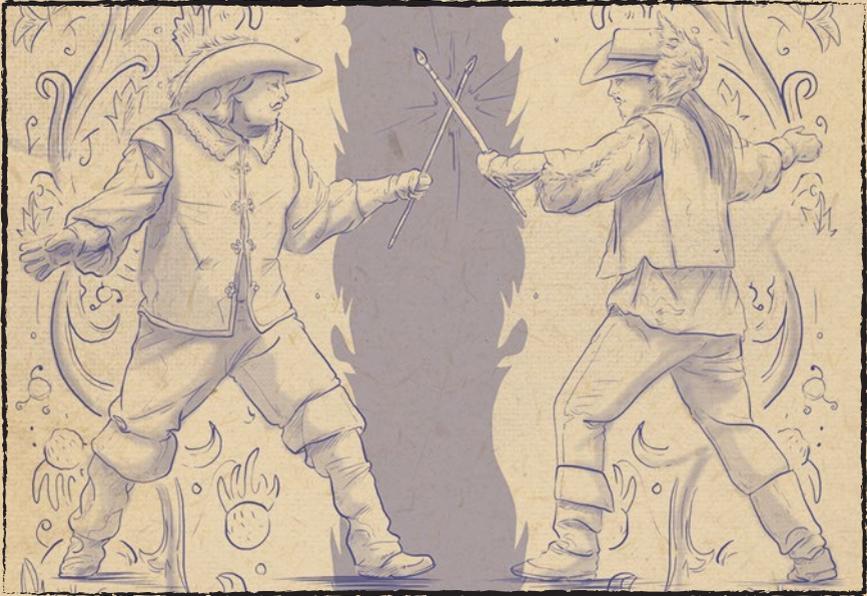
*HORS-SÉRIE N° 2 - LIVRE 1 - JUILLET 2015*

**LA DAME DU LAC**  
*par Olivier Jarrige*



*La dame du lac*

**Olivier Jarrige**



**J**e revenais ici chaque année, en fin d'après-midi, depuis trente ans maintenant. Une journée pour ne pas oublier même si je pensais à elle chaque jour et chaque nuit. Une journée dédiée à la mémoire de ma sœur. Le paysage ne me surprenait plus mais j'appréciais toujours autant le calme qui y régnait. J'aimais cette sensation du vent léger dans mon cou lorsque je m'asseyais au pied du grand chêne centenaire. Sentir autour de moi les odeurs de la terre et des feuilles d'automne qui s'envolaient me procurait une étrange sensation d'apaisement, de sérénité. Je me sentais chez moi. A ces odeurs se mêlaient les teintes en dégradé d'ocre et de marron propres à la saison. De l'endroit d'où je me tenais, j'apercevais toute la vallée en contrebas et les montagnes de terre rouges en face d'elle qui se reflétaient dans le petit lac en-dessous.

Par beau temps, ce qui n'était pas le cas maintenant, on apercevait parfois le toit du clocher de la vieille église

en transparence à travers les eaux. Plus loin, plus en-dessous, on distinguait ce qui lui avait servi d'enclos, la trace d'un muret de pierres dans lequel, petites, nous nous cachions. Au delà, dans les eaux plus sombres du lac, on ne voyait plus rien, même si l'on devinait les restes du village.

Je me souvenais de la grande rue pavée qui descendait jusqu'à la petite place ronde sur laquelle, les jours de marché, notre mère nous emmenait. Elle prenait soin, la veille, de repasser et rebroder les robes blanches que nous portions alors tout l'été. J'entendais encore les cloches des troupeaux de moutons que les fermiers alentours menaient aux pâturages. Parfois nous venions nous asseoir ici, un peu plus haut, pour les voir en face, s'alanguir en une trace poussiéreuse et bêlante, grimper le flanc de la colline pour disparaître quelques minutes après de l'autre côté. Puis nous redescendions, enchantées du spectacle comme lorsque notre père, instituteur et maire du village, nous faisait la surprise de nous emmener au cirque.

Mes souvenirs éthérés s'évaporèrent tandis que je suivais des yeux la feuille rougie qui se détachait et tombait doucement de l'arbre devant moi. Je la regardais venir se poser délicatement sur le sol aux odeurs d'humus et de terre mouillée. Mes mains touchèrent la mousse légère sur laquelle j'étais assise comme pour mieux m'imprégner du lieu. Une timide caresse pour ressentir des sensations oubliées.

Elle ne devrait plus tarder.

Elle savait que je revenais la voir. Que je n'avais pas peur. Pas comme tous les habitants du nouveau bourg qui s'était reconstruit quelques kilomètres plus loin lorsqu'il avait fallu inonder la vallée pour installer un barrage hydroélectrique.

*Je me souviens de cette partie de cache-cache cette après-midi là.*

*Je me souviens de l'insouciance de nos dix ans et de maman qui avait préparé ce pique-nique aux saveurs d'automne.*

J'entendis des craquements derrière moi. Je me retournais mais ne distinguais rien. Celle qui approchait, bien que discrète, ne pouvait empêcher ses frôlements de toucher les branches et de glisser sur le tapis de feuilles mortes, pareille à une ombre. Le vent s'accroît et son souffle, soudain plus froid, me fit frissonner.

Les branches des arbres s'agitèrent et semblèrent ainsi murmurer un prénom en bruissant. Je tendis l'oreille mais ne perçut qu'un chuchotement inaudible. Dans le ciel, le pâle soleil d'automne se recouvrit d'un voile cotonneux. Lui aussi avait entendu les pas légers de celle qui arrivait et, pudique, il détournait son regard.

*Je me souviens de l'avertissement de papa « ne vous éloignez pas, ça ne va pas tarder ».*

*Je me souviens de ton rire cristallin quand tu lui as répondu de ne pas s'inquiéter en me faisant ce clin d'œil complice que j'adorais, prélude à nos plus folles aventures.*

J'attendais tranquillement même s'il fit soudain beaucoup plus froid. Je relevais autant que faire se peut le col de ma grande huppelande de cachemire blanc sur mon cou mais n'empêchait pas ce froid d'être pénétrant.

La forêt s'agitait.

Je me levais, doucement, prenant garde de ne pas forcer sur ma cheville fragile. En replissant le bas de ma robe en laine, que j'avais choisie dans les mêmes tons pastels que la nature qui m'entourait, je voulus la débarrasser de quelques brindilles et morceaux de terre humide mais rien ne s'y était accroché.

Je croisais les bras sur ma poitrine, sous mon vêtement, pour tenter de me réchauffer.

Les craquements se firent plus nets.

Ma sœur approchait.

*Je me souviens d'avoir pris en courant et en riant le petit chemin rocailleux qui descendait au village.*

*Je me souviens que tu t'étais tourné vers un grand tronc pour commencer le compte à rebours.*

10

Ils avaient peur. Ils avaient peur de ce qu'ils ne comprenaient pas. Même aujourd'hui, alors que la science expliquait tout, ils étaient effrayés par les sons, les formes et les ombres qui sortaient parfois du brouillard. Par ces choses qui murmuraient aux oreilles des enfants la nuit. Par ces choses qui les épiaient à leur tour. Et, de ce monde inconnu, ils tissaient des mythes et des histoires pour se faire peur, afin de se rassurer d'être vivant sans comprendre ce qu'il y avait parfois dehors.

Les habitants du nouveau bourg ne s'aventuraient jamais, ce soir-là en particulier, si haut sur la colline surplombant l'ancien village englouti. Et ils t'avaient, depuis

bien longtemps maintenant, donné un nom. Comme pour t'exorciser en se signant.

La dame du lac.

Et là, tu te tenais devant moi.

*Je me souviens m'accroupir d'abord derrière un muret avant de me raviser.*

9

*Je me souviens me redresser, apercevoir ton dos et les couettes que maman t'avais faites ce jour-là, continuer à compter.*

*Je me souviens me dire que j'avais le temps de trouver une bien meilleure cachette.*

8

Tu étais si belle. Tes yeux brillaient comme à chaque fois que tu me voyais. Tes deux grandes couettes brunes encadraient ton visage fin et, sur tes lèvres, un sourire se dessina soudain. La peau de tes avant bras, dénudés car tu avais remonté les manches de ton grand gilet de laine marron pour venir à ma rencontre, était parcouru de chair de poule car, toi aussi, tu ressentais ce froid.

Tu approchais. Je souris à mon tour, tendant les bras vers toi.

Moi je n'avais pas peur.

Comment aurais-je pu, ma sœur?

*Je me souviens de la douleur à ma cheville quand j'ai trébuché au fond de ce fossé que je n'avais pas vu.*

7

*Je me souviens que je t'entendais encore compter mais que quelque chose, comme un grondement qui roulait, t'empêchait, toi, de m'entendre crier.*

6

À quelques mètres, tu me regardais. Soudain je me rendis compte que ton sourire était triste. Tu savais. Tu savais que je venais là pour toi, une fois par an, et que nous pouvions à peine en profiter. Tu savais ce que les habitants pensaient. Les sons qui sortaient de ta bouche ne me parvenaient pas, évidemment. Je voyais tes lèvres bouger mais rien n'en sortir, comme si un rideau translucide nous séparait. Tu approchais tandis que les grands pans de ma houppelande claquaient et se soulevaient autour de moi, agités par une brise un peu plus forte.

*Je me souviens que je hurlais maintenant de toutes mes forces.*

5

*Je me souviens que le grondement s'était fait roulement, beaucoup plus fort. Fracassant. Si proche.*

4

Tu avançais vers moi. Je voulais moi aussi aller à ta rencontre, mais je restais paralysée au pied de ce chêne. Était-ce ta vue qui m'empêchait ainsi de faire un geste vers toi? Je sentis une larme couler sur mes joues. Je la pris délicatement du bout des doigts pour la regarder mais, translucide, elle fondit rapidement. Je relevais la tête vers

toi. Ton joli visage était lui aussi inondé de larmes silencieuses. Pourquoi pleurais-tu ? Tu étais ma dame du lac et c'est toi que je venais voir.

Je tendis les mains vers toi.

Je voulais te parler mais aucun son ne sortit de ma bouche. Tu fis de même à nouveau mais je n'entendis rien non plus.

Ta main, tremblante, s'approcha enfin de moi.

*Je me souviens que c'est ce jour là que le barrage devait inonder notre village.*

*Je me souviens que nous avons décidé de venir voir cet événement de là-haut, apportant le repas que nous avons préparé ensemble le matin, comme pour fêter le début d'une nouvelle vie.*

3

*Je me souviens entendre une énorme vague arriver, incapable de me relever, au fond de ce fossé, la cheville brisée.*

2

*Je me souviens du froid glacial de l'eau qui m'emporte et du cri silencieux que je pousse, suffoquée.*

1

*Je me souviens de vos trois silhouettes paniquées s'agitant frénétiquement*

*et de vos visages troubles desquels aucun sons ne me parvient quand,*

*du haut de la petite colline,*

*vous me voyez disparaître dans les noires profondeurs,  
ma bouche formant un O désespéré en laissant échapper  
de petites bulles d'oxygène,  
m'enfonçant sur le dos  
la main tendue vers vous, un rideau translucide nous  
séparant à jamais,  
la houppelande blanche que maman m'avait choisie ce  
jour là, flottant autour de moi,  
se déployant comme  
les ailes d'une raie, pâle et fantomatique.*

Ta douce main passe à travers moi. Je la regarde, incrédule. Toi également. Tes yeux et ton visage, tournés vers moi, sont noyés de larmes.

Puis tout ton corps me traverse.

Je ne ressens rien. Tu me franchis comme si j'étais intangible.

Et je me souviens.

*Non...*

Comme chaque année, en cette veille de Toussaint, tu viens à ma rencontre.

Pour ne pas oublier.

*Oh non...*

Pour ne jamais oublier que ce jour-là, ce n'est pas toi qui est devenue la dame du lac, auréolée de son grand linceul blanc...

*C'est moi...*



**Éditions de l'Imaginaire**

***Retrouvez-nous sur***

**<https://editionsnouveaumonde.wordpress.com/>**